

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

CRYPTO-RAPHIDÉES. — *Cyclotella Kutzingiana* Thw. — Lônes du Rhône à Meyzieu (Isère); juillet 1884.

Melosira granulata Ehrh. — Fossile dans une terre d'infusoire de Donzère (Drôme) dont elle forme la plus grande partie.

Biddulphia aurita Bréb. — Fossile dans un guano de provenance inconnue.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 10 JUIN 1884

PRÉSIDENCE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

CORRESPONDANCE.

Lettre du président de l'Académie des sciences de Cordoba (République argentine), demandant l'échange des publications; accepté.

COMMUNICATIONS.

M. JACQUEMET donne lecture du compte-rendu de l'excursion faite par les élèves de la Faculté de médecine, à Vaux-en-Velin.

M. l'abbé BOULLU annonce qu'il a récolté dans le lac du parc de la Tête-d'Or le *Myriophyllum alternifolium*. Il présente un cas de fasciation observé sur un *Ranunculus lugdunensis*, dans lequel deux fleurs sont réunies et soudées dos à dos.

M. SARGNON présente un cas identique de fasciation sur un *Leucanthemum vulgare*.

M. JACQUEMET montre le même cas téralogique sur un échantillon de *Cichorium intybus*, récolté sur la digue de Vaux-en-Velin.

M. Nizius Roux donne quelques renseignements sur l'herborisation qu'il a faite, le 4 mai, au mont Pilat, en compagnie de

notre collègue le docteur Blanc, et fait circuler des échantillons de *Thlaspi virens*, *Oxalis acetosella*, *Chrysosplenium oppositifolium* et *alternifolium*.

M. GUIGNARD présente des feuilles de *Villarsia nymphaeoides* portant un grand nombre de plaques saillantes d'un Champignon de couleur orangée, représentant la phase *Æcidium* d'une espèce à rechercher. Ces plaques ont la forme de pustules arrondies atteignant parfois un diamètre de plus d'un centimètre et occupant la face supérieure des feuilles. A aucune époque de l'année il n'a pu observer des spermogonies sur cette même face, et, d'ailleurs, il n'est point étonnant que la face inférieure des feuilles, toujours en contact avec l'eau, ne porte aucun organe appartenant à un Champignon.

Il est à noter qu'aucune des feuilles des nombreux *Nymphaea* qui vivent en compagnie dans le même fossé au parc de la Tête-d'Or ne présentait d'*Æcidium*.

La forme *Æcidium* ne suffisant pas à la détermination de l'espèce d'Urédinée à laquelle elle appartient, il était intéressant de rechercher si les *Scirpus*, *Phragmites* et autres plantes aquatiques environnantes portaient des *Uredo* ou des téléutospores d'Urédinées. Jusqu'à présent cette recherche n'a pas abouti à un résultat positif. En revanche, les *Bromus* qui croissent sur les berges du fossé étaient porteurs de téléutospores; toutefois, cette constatation ne peut fournir aucune induction solide dans le cas actuel. M. Guignard se borne présentement à signaler cette coïncidence, se réservant d'étudier ultérieurement d'une manière expérimentale la question soulevée par la présence d'un *Æcidium* sur les feuilles du *Villarsia nymphaeoides*.

M. VIVIAND-MOREL présente un cas de *déformation cupulée* qu'il a observé sur une feuille de *Soldanella alpina*. Il rappelle qu'il a déjà présenté des cas semblables observés sur le *Pelargonium cucullatum* et le *Cyclamen persicum*. Dans l'échantillon actuellement présenté, tout le limbe de la feuille s'est déformé en forme de coupe conique ressemblant assez à une sorte de cornet.

De Candolle a fait sentir, dans son *Organographie*, les points de ressemblance qui unissent ce genre de déformation avec la structure normale des plantes à ascidies, telles que les *Nepen-*

thes, les *Cephalotus* et les *Sarracena*. Du reste, on sait que la plupart des auteurs se plaisent à l'étude des anomalies afin de s'en servir pour expliquer la formation des organes dont les formes insolites font exception dans le règne végétal.

Les piqûres d'insectes ou l'atrophie d'une partie du limbe déterminent assez fréquemment sur certaines feuilles des déformations cupulées ; celles que Gaudichaud a observées sur des Lentisques, celles que le Buis ordinaire présentent fréquemment sont trop communes pour ne pas avoir été observées par tout le monde.

M. Viviani-Morel présente en outre :

1° Un cas de turgescence d'un pétiole et d'un pédoncule de *Hieracium murorum*. Ce cas de turgescence provoque le développement scorpioïde du pétiole et du pédoncule ;

2° Un cas de transformation d'une tige florale en feuilles radicales, observé sur un autre individu de l'espèce précédente. Les feuilles en question sont soudées dos à dos par la nervure médiane ;

3° Un cas de coloration anormale, observé également sur la feuille d'un *Hieracium murorum*. On voit au milieu des macules brunes, qui couvrent une partie du limbe de la feuille, une large plaque carmin ;

4° Une série de déformations des feuilles de Violettes, parmi lesquelles on remarque les formes suivantes : orbiculaire réniforme, réniforme bijuguée, panduriforme, subhastée, etc. ;

5° Un cas de fasciation du *Cistus salvifolius* qui présente en outre des verticilles composés de 4, 8 et 12 feuilles. La fasciation susdite n'est pas aplatie comme cela a lieu dans la plupart des cas. La tige est restée cylindrique, mais s'est développée en s'élargissant de plus en plus, de manière à simuler un cône renversé, ou mieux une massue dont l'extrémité la plus faible se trouverait tournée en bas ;

6° Un fragment de tige déformé de *Monarda didyma* sur lequel on observe une tige genouillée, des feuilles verticillées, une feuille solitaire et des feuilles opposées ;

7° Une forme singulière d'*Anemanthus nemorosus* (*Anemone nemorosa*) trouvée en assez grand nombre dans les bois de Chasselay (Rhône). La plante présente ceci de particulier que chaque fleur normalement constituée porte sur un des

côtés, à la base d'un pétale, une sorte de bourgeon accompagné de bractées verdâtres, découpées comme les feuilles, et dépassant à peine les pétales;

8° Une série de *feuilles radicales* de *Ranunculus repens*, présentant une grande diversité de découpures. M. Viviani-Morel, qui a récolté les feuilles susdites, dans un champ, à Villeurbanne, fait remarquer à ce propos à la Compagnie combien il serait important de réviser les descriptions des *flores* qui, la plupart du temps, ont été faites d'une manière incomplète. Pour bien décrire les types actuels, qui sont de véritables protées, il est indispensable de connaître exactement les nombreuses formes sous lesquelles ils se manifestent.

M. SAINT-LAGER montre plusieurs plantes qu'il a récoltées au commencement du mois de juin, dans le canton des Vans (Ardèche), pendant une excursion faite par lui en compagnie de M. Perroud. Parmi ces espèces, il en est trois qui méritent une mention particulière, ce sont : *Scutellaria alpina*, *Saxifraga pedatifida* L., et *Adenocarpus intermedius* D C. (*A. commutatus* Guss.).

La Scutellaire des Alpes est, parmi les plantes réputées montagnardes, une de celles qui s'acclimatent le plus facilement dans les basses régions, comme le prouve son existence sur les collines calcaires de la Côte-d'Or, autour de Dijon au mont Afrique, à Gouvillie, Pommard, vers Meursault, Beaune, Asnières-en-Montagne et Velars. Les échantillons rapportés des environs des Vans (Ardèche), par M. Saint-Lager, ont été cueillis à 200 mètres d'altitude seulement. Cette Labiée est, du reste, assez rare dans le massif central de la France, si l'on en juge par les deux indications fournies par Lamotte dans son *Catalogue de la Flore du plateau central*. Notre collègue M. Meyran assure l'avoir vue près de Saint-Jean-le-Centenier, dans l'Ardèche.

La *Saxifraga pedatifida* peut assurément passer pour une des raretés de la Flore européenne. En effet, elle n'a été signalée jusqu'à présent que dans les environs de Villefort (Lozère), au bois du Faux-des-Armes, et à Florac; dans le Gard à Pontels, l'Espérou, Concoule, Lourette près du Vigan; dans l'Hérault, au Caroux dans le vallon d'Eric; et enfin dans l'Ardèche, aux rochers d'Avran. La nouvelle station découverte par MM. Saint-

Lager et Perroud se trouve près de la limite des départements de l'Ardèche et du Gard, au lieu dit Plan-de-l'Elze. Cette plante est remarquable par ses larges touffes de feuilles radicales en forme de pédale, terminées par cinq lanières mucronées, et surtout par ses pétales d'un blanc pur 2 à 3 fois plus longs que les sépales. Cultivée dans les jardins, elle serait certainement d'un bel effet ornemental.

L'*Adenocarpus intermedius* D C. (*A. commutatus* Guss.) est assez répandu dans les Cévennes de la Lozère et du Gard, particulièrement sur le versant méridional du mont Lozère, de l'Aigual et de l'Espérou, d'où il s'étend dans les parties supérieures des vallées de Ganières, de la Cèze et des Gardons jusqu'à Saint-Ambroix, Anduze et le Vigan. Les magnaniers, à défaut de Bruyère, s'en servent sous le nom de *Galabre*, pour faire monter les vers à soie. Il s'est propagé à l'Ouest dans l'Aveyron vers Carcenac et Chassagnes, et à l'Est dans l'Ardèche vers les Vans, Joyeuse, Vals et Entraigues, restant toujours fidèle aux terrains de micachistes, gneiss, grès et autres roches siliceuses. On ne le voit pas sur les territoires calcaires, où abonde au contraire le *Genista scorpiæ* L. Il est digne de remarque qu'une autre forme à calice hérissé de tubercules glanduleux, l'*Adenocarpus complicatus* Gay, habite les Hautes et Basses-Pyrénées ainsi que les Landes; tandis que sur le littoral du Roussillon et sur celui de la Provence, à la Ciotat et à Cassis, croît la forme à grandes fleurs, *A. grandiflorus* Boiss. La répartition en France de ces trois formes assez voisines d'*Adenocarpus* (1) ayant une prédilection manifeste pour les terrains siliceux est un fait de Géographie botanique que les floristes ne paraissent pas avoir remarqué. Il serait intéressant de savoir si les autres formes trouvées en Espagne et en Portugal obéissent à la même loi phytostatique. Malheureusement les botanistes qui les ont décrites semblent considérer les plantes comme des êtres autonomes complètement soustraits à l'influence des

(1) Le mot composé *adenocarpus* (fruit glanduleux) qui exprime le caractère générique principal est fort heureusement trouvé. On n'en saurait dire autant des épithètes spécifiques *commutatus* (changé), *complicatus* (compliqué), *græcus*, *hispanicus*, *cebennensis* et *telonensis*, qui toutes témoignent de la maladresse des auteurs à nommer les formes végétales dont ils savent si bien observer les moindres différences.

agents physiques et chimiques, de sorte que le plus souvent ils oublient de donner des détails sur les conditions de l'habitat de chacune d'elles.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 24 JUIN 1884.

PRÉSIDENTE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

COMMUNICATIONS.

M. BEAUVISAGE montre des feuilles de *Clematis vitalba* couvertes d'*Æcidium* et un rameau de *Berberis vulgaris* fascié et atteint aussi d'*Æcidium*. Il est d'ailleurs à noter que, dans les champs voisins, à Pierre-Bénite près de Lyon, les blés sont infectés de *Puccinia graminis*. Il serait fort utile de porter à la connaissance des populations rurales la connexion qui existe entre les parasites du *Berberis* et l'attaque des Céréales par les Puccinies afin de faire cesser la déplorable habitude de planter l'Épine-Vinette dans les haies.

M. THERRY est d'avis qu'on s'est trop hâté de tirer des conclusions d'une coïncidence fortuite. Depuis que cette corrélation a été soupçonnée, il a pu constater que les blés sont souvent atteints de rouille en une multitude de pays où n'existe pas un seul pied d'Épine-Vinette. D'autre part, ayant voulu résoudre la question d'une manière expérimentale, il a essayé vainement pendant plusieurs années de déterminer la production d'*Æcidium* sur les feuilles du *Berberis* en y déposant des sporidies d'*Uredo* prises sur des tiges de Froment d'un champ voisin complètement infesté par la Puccinie des Graminées, de sorte qu'il ne lui paraît point démontré qu'il existe entre la présence de l'*Æcidium* sur le *Berberis* et celle de la Puccinie sur les céréales un rapport de cause à effet. L'existence de la rouille des blés en des pays où l'on ne voit pas d'Épine-Vinette